

LA MORALE BOUDDHIQUE

PAR

DIACRE PANAYIOTIS SIMIYATOS

1. LA PREDICATION DU BOUDDHA JUGEE EN PREMIER LIEU EN TANT QUE SYSTEME AYANT DES PRINCIPES MORAUX. QUELS SONT CES PRINCIPES?

Les principes moraux et les conceptions spirituelles du caractère constituent la meilleure mesure pour apprécier la vitalité d' un peuple. Ils sont en quelque sorte le pulsomètre de la vie nationale qui enregistre la pression vital du corps politique. Il en est de l' organisme physique. Quand le niveau spirituel est bas la force nerveuse d' un peuple subit une diminution correspondante et quoique le corps politique continue à exister, même pendant des générations, il est sans énergie mou, apathique, semi-comateux.

Le Bouddha reconnaît admirablement, la valeur universelle de l'ordre moral. Le Bouddha fut surtout un moraliste. Il s' est peu soucié de révéler à l' homme le mystère dont sa fin et son origine sont enveloppées. Pénétré del' idée de la souffrance universelle, rempli de compassion à la vue des misères de ce monde, il n' a cherché qu' à délivrer l' homme de ses peines.

«De même que la grande mer, ô disciples,
n' est pénétrée que d' une seule saveur,
la saveur du sel, de même aussi, ô disciples
cette doctrine et cet ordre ne sont pénétrés
que d' une seule saveur, celle de la délivrance»¹.

Cakya-Mouni a résumé tout son enseignement dans le célèbre discours communément appelé la Prédication de Bénarès, du lieu où elle a été prononcée. C' est le plus ancien document de la littérature Bouddhique². Cette Prédication selon OLDENBERG³ nous pouvons la désigner comme le Credo Bouddhique. Ce qui frappe tout d' abord dans les paroles et les actes de Cakya-Mouni, c' est le sentiment profond de la souffrance universelle. Tout est douleur ou cause de douleur⁴.

La cause de la souffrance est «la volonté de vivre» (Tanhâ)⁵. La

1. J. Violla, opin, cit p. 69.

2. Introduction au Lalita Vistara M. Foucaux p. 3.

3. Oldenberg Ibidem p. 206.

4. S. Bkikshu. Buddh. Katechis. p. 19-44.

5. Ibidem p. 47.

forte volonté vers la vie, notre vouloir d' exister soit dans ce monde, soit dans la vie future¹, il faut bien reconnaître que cette qualité de vie est refutée par le Karma².

La délivrance de la douleur, tel est donc le but unique et suprême auquel l' homme doit aspirer. Tout le reste est sans valeur. Connaître la douleur, l' origine et les causes de la douleur, la suppression de la douleur et le chemin à suivre pour y arriver, voilà les quatre vérités «saintes» et fondamentales hors desquelles il n' y a point de salut.

Avant de nous engager plus à fond dans l' examen du système bouddhiste, nous pouvons dès à présent noter l' erreur radicale dont la suite ne fera que dérouter les conséquences. C' est le point de vue étroit d' où Cakya-Mouni envisage l' existence en général, et spécialement le problème de la destinée humaine. Tout se ramène pour lui à la douleur et aux moyens de s' en affranchir; point d' autre criterium pour discerner le vrai du faux, le bien du mal, pour régler sa conduite et diriger sa vie. La vie n' at-elle d' autre objectif, ni les facultés humaines d' autre emploi que d' échapper à la souffrance? Certes, nous ne méconnaissons pas la très large part faite à la douleur ici-bas. L' homme est fait pour le bonheur; il en éprouve l' invincible besoin de ce besoin jaillit des profondeurs de sa nature. Or le bonheur parfait exclut la souffrance, cela est incontestable. Est-ce à dire que cette exclusion forme à elle seule la béatitude finale, qu' elle renferme tout les éléments? Le bonheur suppose la satisfaction de nos besoins légitimes, et par suite le développement harmonieux de nos facultés par la possession de leur objet propre, la possession du vrai, du beau et du bien par l' intelligence, l' imagination, la volonté.

La béatitude finale se consomme par l' union définitive et parfaite de l' âme avec celui qui est par essence la Vérité, la Beauté, la Bonté souveraine et absolue.

Cet heureux état n' appartient pas à la vie présente mais elle en est le chemin, le prélude et la préparation, et cette préparation c' est l' effort de l' âme vers sa fin dernière, c' est la direction imprimée à nos facultés en harmonie avec le but de l' existence finie.

Mais la route qui mène au port de l' éternité est hérissée de ronces et d' épines, lamer à traverser semée d' écueils et agitée par la tempête. C' est un combat de tous les jours une lutte sans cesse renaissante entre les exigences du devoir et les instincts mauvais de notre nature. D' où viennent ces instincts et quelle est leur raison d' être? Pourquoi cette lutte? Pourquoi cette épreuve? Redoutable problème. Qu' il nous suffise,

1. Ibidem p. 47, 69. 52. 78.

2. Ibidem p. 53,79.

à l'exemple de Bouddha lui-même d'interroger l'expérience et de constater les faits. Or l'expérience vérifie tous les jours la parole de l'Apôtre. «Ce n'est que par de nombreuses tribulations que nous pouvons entrer dans le Royaume de Dieu¹.

Elle nous apprend que la science, la vertu, le bonheur s'achètent au prix d'une longue suite de labours, de sacrifices, de souffrances que la douleur est la condition du progrès pour les nations comme pour les individus, enfin que vouloir supprimer la souffrance, tout sacrifier à la recherche du bien-être purement négatif qu'a apporté avec elle l'absence de la douleur, c'est mettre à la place de la vie l'immobilité de la mort.

Avant d'exposer le credo bouddhique, nous précisons la chose suivante que le Bouddha, n'a pas fait la distinction entre la douleur morale et la douleur physique; il avait vu cette dernière partout autour de lui; la misère, la famine; la maladie s'abattaient cruellement sur le peuple hindou. Il savait que ces maux éprouvent l'homme autant que les peines morales; par lui, la Douleur était une et elle régnait partout, aussi bien parmi les hommes que chez les animaux, où la plus forte massacre impitoyablement le plus faible.

Après cette constatation, le Maître recherche l'origine de la Douleur.

1. «Voici, ô Bhixus (moines), la vérité Sainte sur la Douleur: la naissance est douleur, la vieillesse est douleur, la maladie est douleur, la mort est douleur, l'union avec ce que l'on n'aime pas est douleur, la séparation d'avec ce que l'on aime est douleur, ne pas obtenir ce qu'on désire est douleur, en somme les cinq agrégats de la perception sont douleur².
2. «Voici, ô Bhixus, la vérité sainte sur l'origine de la douleur: c'est la soif qui conduit de renaissance en renaissance, accompagnée du plaisir et de la convoitise, qui trouve ça et là son plaisir: la soif de plaisir, la soif d'existence, la soif d'impermanence».
3. «Voici ô moines, la vérité sainte sur le chemin qui mène à la suppression de la douleur: c'est le chemin sacré à huit branches qui s'appellent foi pure, volonté pure, langage pur, action pure, moyens d'existence pure, application pure, mémoire pure, méditation pure».
4. Voici ô moines, la vérité sainte sur la suppression de la douleur: l'extinction de cette soif par l'anéantissement complet du désir, en bannissant le désir en y renonçant, en s'en délivrant, en ne lui laissant pas de place.»

1. Act. Aposrol. 14,21.

2. Dhamma—Cakka—Parattana—Sutta. B. K. P. 48.

Selon l'essence profonde de ces quatre vérités, tout homme peut posséder sa délivrance tout seul. Personne ne peut se sauver par un autre. Aucun Dieu et aucun Saint peut protéger le pécheur de les conséquences de ses péchés. Tout homme est obligé de se sauver.

«Le sage ne doit pas s'arrêter après un premier pas, mais marcher sans cesse de l'avant vers une connaissance plus complète».

Cet effort, personne ne le fera pour nous. Nul ne peut s'instruire à notre place, point de sauveur qui prenne la responsabilité de nos errements.

«C'est vous-même qui devez faire l'effort, les Tathagâtas ne peuvent qu'enseigner». Le Bouddha indique donc seulement la voie à suivre.

La première des illusions que le disciple éclairé verra s'évanouir en lui sera précisément cette notion de la personnalité, car c'est de l'ignorance que dépendent les «Saukaras», ou formations, ou volitions.

Des formations dépend la connaissance, de la connaissance dépendent les noms et corps (namarupa). Des noms et corps dépendent les six domaines, les cinq sens et l'esprit, et leur champs respectif d'investigation.

Des six domaines dépend, le contact. Du contact dépend la sensation, de la sensation dépend la soif, le désir. Du désir dépend l'attachement à l'existence (aupadana). De l'existence dépend la naissance. La destruction de la souffrance, ou troisième grande vérité enseignée par le Bouddha, sera le résultat du renoncement, du détachement vis-à-vis de ce qui nous entoure, de tout ce qui est périssable, ou l'extinction du Désir.

Toute la Prédication de Bouddha jugée dans la lumière de l'Evangile, elle nous représente sans doute un système moral dont le contenu est l'expression d'un grand pessimisme. Par contre, la morale chrétienne, grâce à son origine est pleine d'optimisme. Il existe une grande différence entre ces deux systèmes éthiques.

Tout d'abord a ce qui concerne la source: La morale chrétienne doit sa source à la Sainte Révélation, tandis que la morale Bouddhique comme morale plutôt philosophique doit sa source à Verbum Hominis ou à l'expérience humaine.

De même, il y a une différence d'organe et de méthode. Le but de la morale Bouddhique est la fin terrestre, tandis que la fin de l'éthique chrétienne est métaphysique.

2. L' AMOUR DANS LA DOCTRINE DU BOUDDHA.

Le terme «amor» sens chrétien du mot, dans tous les textes bouddhiques, n' existe pas. Le terme le plus proche à l'amour bien usagé par le Bouddha est «sympateia». Qu' est-ce que c' est cette sympathie? Avant de donner une réponse quelconque, nous sommes obligés de dire que d' après de Bouddha, pour arriver à la délivrance, il faut que l' homme embrasse la «sympathie» envers tous les êtres et les hommes, avec le sens de «symponia». Il faut voir tous les hommes tombés dans la souffrance et cette sympathie que nous montrerons envers les êtres, elle prouve notre volonté parfaite devant ces êtres¹.

Mais cette «sympathie» envers tous les êtres est recommandée par le Bouddha, si elle ne nous donne pas une trouble quelconque à notre tranquillité spirituelle et morale aussi bien qu' à notre ego (atman). Car cette tranquillité seule de l' ego peut faire entrer au Nirvana.

Selon Schopenhauers² c' est ne pas nous que nous nous trouvons à la place du souffrant de telle manière que nous croyions que la douleur du souffrant est aussi la mienne, mais à tout instant il reste précis que c' est lui qui souffre et pas nous. Or, cette sympathie est tout à fait

Pour l' intérêt même du bouddhiste est défendu de manifester pathétique et négative. Pour nous chrétiens, cette «sympathie» est incompréhensible; *contradictio in terminis*, mais pour Bouddha cette expression est bien importante, c' est un moyen pour obtenir la délivrance et le Nirvana.

cette «sympathie» car cette manifestation est une trouble à la tranquillité de l' ego et par conséquent, il est impossible d' entrer au Nirvana.

HAAS, qui emploie dans son livre la traduction de OTTO FRANCE sur Dhammapada (m), il mentionne le passage suivant:

«Celui qui reste calme, il doit garder sa tranquillité de même quoi qu' un ennemi demande de lui arracher son oeil».

Dans Majjimanikaya 21 Bouddha donne les préceptes suivants: «De même ô Moines, si un brigant prétend avec une hache de vous arracher un membre de votre corps, vous devez garder votre tranquillité, en cas que votre cœur sera frappé d, une manie quelconque, alors vous n' êtes plus des ministres de ma religion.

De même, ô Moines, dans ce cas-ci vous êtes obligés de pratiquer votre sympathie avec la manière suivante: in ne faut

1. Hafner p. 37, voir aussi Hardy p. 142 et Childers p. 528 Kern, I p. 562.

2. Schopenhauers, Werke V p. 358-372.

pas troubler votre esprit et de votre bouche, o moines, il ne sortira pas une mauvaise parole, mais vous devez avoir une pleine sympathie envers ce brigand, Soyez remplis de bonté, et vous metrez hors du combat votre ennemi¹.

Dans le même texte Bouddha, conseille un moine avec la manière suivante:

«Si quelq' un te frappera avec une canne, ou il te jettera des pierres sur ton corps, toi ô moine, tu dois rester calme, car la colère peut troubler ton esprit et alors tu perdras l' action salutaire»².

Nous ne prétendons pas de soutenir le thèse que dans ces passages exposés qu' il n' ya nulle part une doctrine sur l' amour, au contraire, mais avec une précision cet amour bouddhique ne contient pas le sens: amour actif envers aux ennemis et au prochain; Entre l' amour bouddhique et l' amour chretien il existe une grande différence; car le bouddhiste ne peut pas dire: aimez vos ennemis...» La sympathie bouddhique ne peut pas mettre l' homme en danger pour un autre, car cet action pourrait porter des troubles sur l' Ego.

Selon Weber³ «l' amour envers les ennemis est tout à fait étrangère au système de Bouddha». C' est pourquoi, la Morale Bouddhique fut caractérisé comme négative⁴.

«Dans le but de rapprocher le Bouddhisme du Christianisme», on a donné comme le coeur de la pure morale bouddhique une charité compatissante à l' égard de tous les êtres. Il y a du vrai dans cette opinion; mais l' intime différence de deux morales n' en reste pas moins sensible⁵.

Le Bouddhisme n' ordonne pas tant d' aimer son ennemi que de ne pas le haïr⁶.

«Toutes les souffrances et les plaintes, toutes les douleurs de ce monde sous toutes les formes viennent de ce qui est cher à quelqu' un: là où il n' y a rien de cher, elles non plus ne se produisent pas. C' est pourquoi ils sont riches en joie et libres de chagrin, ceux qui n' ont rien de cher en ce monde. C' est pourquoi, puisse celui qui aspire à l' état où il n' y a plus ni chagrin ni im-

1. Haas, voir plus haut, p. 56 Seidensueker p. 320 Neumann. Die Reden.

Ip. 215.

2. Neumann, voir plus haut. p. 207.

3. Max Weber. Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie (1922-23 II Hinduismus und Buddhismus.

4. Koeppen p. 479.

5. Oldenberg Bouddha... p. 289.

6. Oldenberg ibidem p. 289.

pureté, faire que rien ne lui soit cher en ce monde»¹.

D'autre part, dans les livres canoniques² nous est permis de voir sous quelle forme l'idée chrétienne que la crainte n'existe pas dans la charité, mais que la parfaite charité bannit la crainte, se représente-si du moins elle s'y représente vraiment dans la morale raisonneuse du Bouddhisme.

«Un jour que dans la Communauté une dispute s'est élevée entre les disciples, le Bouddha raconte aux mécontents l'histoire suivante: il y avait une fois le roi Longue-Douleur, que son puissant voisin Brahmadata avait chassé de son royaume et dépouillé de tous ses biens. Déguisé en moine mendiant le vaincu s'enfuit avec sa femme de sa ville natale et s'en alla chercher un refuge à Bénarés, la capitale même de son ennemi, où il se cacha. Là la reine mit au monde un fils qu'elle appela Longue-Vie, et celui-ci devint un garçon intelligent et habile dans tous les arts. Un jour Longue-Douleur fut renoncé par un de ses anciens courtisans et sa retraite découverte au roi Brahmadata: le roi ordonna de les conduire garrottés, lui et son épouse, à travers les rues de la ville, puis de les emmener hors des murs pour les mettre en quatre morceaux. Longue-Vie vit comment on conduisait son père et sa mère chargés de liens à travers la ville. Et il alla à son père qui lui dit; «Mon fils Longue-Vie ne regarde ni trop loin, ni trop près. Car ce n'est pas par l'inimitié que s'apaise l'intimité, mon fils Longue-Vie; c'est par l'absence d'intimité, mon fils Longue-Vie, que s'apaise l'intimité».....

«Le fils Longue-Vie, il se présenta au roi Brahmadata en lui disant: Je suis le jeune Longue-Vie, ô roi, le fils du roi Longue-Douleur de Kôsala. Tu nous a fait beaucoup de mal; tu es digne de la mort ô roi B...» Alors le roi Br; de Bénarés tomba aux pieds du jeune Longue-Vie en lui disant. Fais moi grâce de la vie mon fils Longue-Vie³.

Enfin; le roi Brahmadata fut gracié. Avec cette manière, le Bouddhisme prêche le pardon des injures.

(Συνηϊζεται)

1. Udâna, VIII, 8 Cf. Old., ibidem.

2. Ibidem p.

3. Oldenberg Ibidem VIII, 8.